



**HAL**  
open science

## Entre légende monétaire et légende noire: de nouveau sur Q. Labienus Parthicus Imp(erator)

Charlotte Lerouge-Cohen

► **To cite this version:**

Charlotte Lerouge-Cohen. Entre légende monétaire et légende noire: de nouveau sur Q. Labienus Parthicus Imp(erator). *Historia. Zeitschrift für Alte Geschichte*, 2010, 59 (2), pp.176-188. hal-02464756

**HAL Id: hal-02464756**

**<https://hal.science/hal-02464756>**

Submitted on 3 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ENTRE LÉGENDE MONÉTAIRE ET LÉGENDE NOIRE: DE NOUVEAU SUR *Q. LABIENUS PARTHICUS IMP(ERATOR)*

L'expédition de Labienus a fait couler beaucoup d'encre, les discussions portant essentiellement sur les objectifs que poursuivait le général romain au cours de cette aventure et sur la façon dont il faut comprendre la légende qu'il fit inscrire sur ses monnaies, à savoir *Q. LABIENUS PARTHICUS IMP(ERATOR)*. A mon tour j'aimerais reprendre l'examen de ces deux questions en montrant qu'elles sont intrinsèquement liées: la question du sens qu'on accorde à la légende accompagnant les monnaies de Labienus est indissociable de la question du sens que l'on attribue à son entreprise dans son ensemble.

Pour ce qui concerne l'expédition de Labienus, les faits sont connus par les récits anciens, celui de Dion Cassius, le plus complet, étant en général suivi par les historiens<sup>1</sup>. Labienus, légat de Cassius qui avait été envoyé à la cour des Arsacides réclamer de l'aide contre Octavien et Antoine, décide, lorsqu'il apprend la défaite de Philippes en 42, de rester dans le royaume parthe. Il convainc le roi Orode II d'envahir la partie orientale de l'Empire romain et s'engage à mener l'armée. Au début de l'année 40, Pacoros, le fils d'Orode, et Labienus entrent en Syrie à la tête d'une armée parthe. Ils défont le gouverneur de Syrie Saxa, prennent Apamée et Antioche puis se séparent: Pacoros soumet le reste de la Syrie et entre en Judée<sup>2</sup> tandis que Labienus, auquel se sont ralliés beaucoup des soldats cantonnés en Syrie, occupe la Cilicie puis entame la conquête des cités d'Asie Mineure<sup>3</sup> où seules lui résistent quelques cités de Carie (Aphrodisias-Plarasa, Laodicée du Lycos, Stratonicee, Mylasa, Alabanda)<sup>4</sup>. Le gouverneur d'Asie,

- 1 Voir par exemple D. Magie, *Roman Rule in Asia Minor*, Princeton, 1950, t. 1, pp. 430–431. Voir également M. L. Freyburger et J.M. Roddaz, *Dion Cassius. Histoire romaine. Livres 48 et 49*, Paris, 1994, *Introduction* pp. CX–CXXII et E. Noé, «Province, Parti et guerre civile: il caso di Labieno», *Athenaeum* 85 fasc. II, 1997, pp. 409–436. Les sources sont les suivantes: Strabon 14, 2, 24 (à propos d'un épisode particulier s'étant déroulé à Mylasa); Tite-Live, *Per.* 127; Justin, 42, 4, 7; Velleius Paterculus 2, 78, 2; Florus 2, 19; Plutarque, *Vie d'Antoine* 28, 1; 30, 2; 33, 1; 33, 6–34, 3; Dion Cassius 48, 24, 4–26; 39–41; 49, 19–21; Festus 18, 1; Eutrope 7, 5, 1.
- 2 Sur la présence des Parthes en Judée voir Flavius Josèphe, *Antiquités juives* 14, 330–369.
- 3 Ils sont peut-être parvenus jusqu'à Ephèse: une inscription mutilée d'Ephèse datant de 40/39 et mentionnant des mesures prises pour garantir la sécurité du sanctuaire d'Artémis pourrait être en lien avec l'expédition de Labienus; v. D. Knibbe, «Neue Inschriften aus Ephesos IV», *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien* 50, 1972–1975, *Beiblatt* p. 1–79, ici p. 3–4 note 10.
- 4 La documentation sur ces cités est à la fois épigraphique et littéraire. Pour Aphrodisias-Plarasa, Stratonicee-Panamara et Mylasa, à propos desquelles existe un dossier épigraphique, voir R. Sherk, *Roman Documents from the Greek East*, Baltimore, 1969 (cité plus bas *RDGE*) n. 27 (Panamara); 28; 29; 59 (Mylasa); 60 (Mylasa). Sur Aphrodisias, voir en particulier M. J. Reynolds, *Aphrodisias and Rome*, Londres, 1982, doc. 7; 8; 9; 10; 11; 12; 13. Pour le miracle survenu au sanctuaire de Zeus Panamaros, qui appartient à Stratonicee, voir P. Roussel, «Le miracle de Zeus Panamaros», *BCH* 55, 1931, pp. 70–116 et Ç. Şahin, *Die Inschriften von Stratonikeia*, Teil I: *Panamara*, Bonn, 1981, n. 10.

L. Munatius Plancus, s'enfuit dans les îles de l'Égée. Face à ces événements, Antoine, désigné maître de l'Orient à Brindes en 40, envoie un de ses meilleurs généraux, Ventidius Bassus, reconquérir les régions perdues par Rome. Au printemps 39, Ventidius Bassus, arrivé en Asie, met en fuite Labienus et ses soldats, remporte sur eux et sur les alliés parthes qui les ont rejoints par la suite une bataille «près du Taurus»<sup>5</sup> et récupère facilement l'Asie et la Syrie. Labienus trouve la mort<sup>6</sup>. En 38, Pacoros, qui avait envahi une seconde fois la Syrie, est tué par Ventidius et son armée est écrasée, ce qui met un terme définitif aux prétentions parthes sur la Syrie. Ventidius Bassus reçoit un triomphe et il est généralement présenté comme le premier Romain à avoir célébré un triomphe sur les Parthes, compensant ainsi l'humiliation de Carrhes<sup>7</sup>.

Certains historiens<sup>8</sup> considèrent Labienus comme l'exemple même du renégat, comme un traître à l'Empire romain totalement acquis à la cause des Parthes et combattant pour le compte de ces derniers, en Syrie certes, mais aussi en Asie<sup>9</sup>. Cette interprétation des événements s'appuie sur le témoignage des sources anciennes: dès l'époque d'Auguste, si l'on excepte quelques mentions isolées<sup>10</sup>, l'expédition de Labienus fut en effet réduite à une seule de ses dimensions, celle de l'invasion parthe dont elle s'accompagne en Syrie et dont Labienus, de fait, est le chef; les auteurs anciens dans certains cas laissent totalement de côté les affaires d'Asie et ne racontent que l'invasion de la Syrie<sup>11</sup>, dans d'autres étendent à l'Asie l'irruption des Parthes sous la houlette de Labienus, sans distinguer les cas de l'une et de l'autre province<sup>12</sup>.

Pour les sources littéraires, Strabon mentionne la résistance de Laodicée du Lykos et celle de Mylasa (14, 4, 24), Tacite celle d'Aphrodisias et de Stratonicee (*Annales* 3, 62), Dion Cassius enfin celle de Stratonicee, de Mylasa et d'Alabanda (dans ces deux dernières cités, les habitants massacrèrent les garnisons installées par Labienus dans leurs murs; Stratonicee ne fut jamais prise par Labienus) (48, 26, 3–4).

5 Dion Cassius ne précise pas davantage la localisation de la bataille: v. 48, 39, 4. L'endroit est proche de la Cilicie puisque les survivants de la bataille s'enfuient dans cette région.

6 Selon Dion Cassius, il se serait enfui en Cilicie puis à Chypre où il fut arrêté par Démétrios, affranchi d'Antoine qui gouvernait la province (48, 40, 6). Chez d'autres auteurs, il se fait tuer au cours de la bataille: v. par ex. Velleius Paterculus 2, 78, 2; Plutarque, *Vie d'Antoine* 33, 6.

7 Voir Plutarque, *Vie d'Antoine* 34, 9; Dion Cassius 49, 21, 3.

8 On trouve un bon résumé des différentes interprétations qu'ont livrées les historiens à propos de l'expédition de Labienus dans J. Curran, «The Ambitions of Quintus Labienus (Parthicus)», *Antichthon* 41, 2007, p. 33–53, ici p. 34–35.

9 Voir par ex. Münzer, *RE* XII, 1, s.v. «Labienus», p. 259; D. Magie, *Roman Rule in Asia Minor* (cité n. 1), p. 430 («...the renegade Labienus, now intent on the conquest of Asia Minor for his Parthian allies...»); A.N. Sherwin-White, *Roman Foreign Policy in the East*, Londres, 1984, p. 303 («Meanwhile Labienus was despatched with his renegade Roman troops into Anatolia...»); L. Robert, «Les inscriptions», dans J. des Gagniers, P. Devambez et al., *Laodicée du Lykos. Le Nymphée*, Québec-Paris, 1969, p. 306–307.

10 Strabon 14, 2, 24; Tacite, *Annales* 3, 62.

11 Tite Live, *Per.* 127 et Velleius Paterculus 2, 78, 2: Labienus mène les Parthes en Syrie; Eutrope 7, 7, 5 et Orose 6, 18, 23 évoquent également une invasion de la Syrie par les Parthes mais ils oublient le personnage de Labienus.

12 Justin 42, 4, 7–11: les Parthes, après avoir noué alliance avec Labienus, dévastent «l'Asie et la Syrie» avant de se faire battre par Ventidius. Florus, 2, 19–20, se montre assez hésitant sur le cadre géographique dans lequel se déroule l'expédition: les Parthes, qui attendaient la moindre occasion

D'autres historiens considèrent toutefois que l'expédition de Labienus constitue avant tout un épisode des guerres civiles qui déchirent à cette époque l'empire romain et se mènent par provinces interposées<sup>13</sup>: la Syrie – sur le territoire de laquelle les Parthes étaient présents depuis Carrhes par l'intermédiaire de tyrans locaux auxquels ils apportaient leur soutien<sup>14</sup> – aurait alors représenté pour Labienus le prix à payer aux Parthes afin qu'ils l'aident à s'emparer de l'Asie et que de là, il puisse reprendre la lutte contre les Césariens<sup>15</sup>.

Plusieurs éléments viennent corroborer cette thèse. D'abord on voit bien, dans le récit de Dion Cassius, que Labienus, lorsqu'il tente de convaincre Orose d'envahir l'empire romain, ne lui parle que de «la Syrie et des régions frontalières (à cette province)»<sup>16</sup>, sans jamais évoquer l'Asie: il ne semble à aucun moment avoir été question que les Parthes s'emparent de l'Asie. De fait, en Asie Labienus entre avec une armée composée uniquement de soldats romains<sup>17</sup>: son irruption dans cette province ne peut en aucune façon être assimilée à une invasion étrangère. On a d'ailleurs du mal à imaginer que les soldats cantonnés en Syrie se seraient ralliés en si grand nombre à Labienus si celui-ci leur avait présenté, comme objectif, la conquête de l'Asie pour les Parthes<sup>18</sup>. En outre, dans les documents quasi-contemporains des événements qui nous ont été transmis – à savoir les inscriptions faisant état des privilèges que les Romains octroyèrent, au lendemain de l'expédition de Labienus, aux cités qui avaient résisté à ce dernier, et dans lesquelles

pour le faire, envahirent la Syrie sur les conseils de Labienus; cependant, raconte l'historien, «le mal se répandait plus loin, les ennemis remportant, sous le nom d'auxiliaires, des victoires pour leur propre compte», si Ventidius n'avait pas taillé en pièces les troupes de Labienus et la cavalerie parthe. Grâce à lui, «la Syrie fut reconquise sans guerre». Plutarque, *Vie d'Antoine* 30, 2: Antoine reçoit la nouvelle que «Labienus, à la tête des Parthes, envahissait l'Asie, de l'Euphrate et de la Syrie jusqu'à la Lydie et l'Ionie»; 33, 1: il «envoie Ventidius en Asie pour arrêter les progrès des Parthes».

- 13 Voir par exemple Ch. Hersh, «The Coinage of Quintus Labienus Parthicus», *Schweizerische Numismatische Rundschau* 59, 1980, p. 41–49, ici p. 41: Labienus, qui se considérait comme le dernier héritier de la tradition républicaine, dut considérer, lorsqu'il s'allia avec les Parthes, que la fin justifiait les moyens (mais il apparut comme un traître aux yeux des autres Romains); J. Reynolds, *Aphrodisias and Rome* (cité n. 4), p. 51: la campagne de Labienus, dans un sens, n'était que la continuation de celle de Cassius et Brutus; E. Noé, «Province, Parti et guerra civile (cité n. 1), pp. 409–436.
- 14 Voir Appien, *Guerres civiles* 5, 41; passage analysé par E. Noé, «Province, Parti et guerra civile (cité n. 1), p. 413–414.
- 15 Voir E. Noé, «Province, Parti et guerra civile» (cité n. 1), p. 418. On doit rapprocher l'aventure de Labienus de celle de Sertorius, qui pourrait passer pour un traître dans la mesure où il s'était mis à la tête d'une armée constituée en grande partie d'Espagnols ennemis des Romains, mais qui affirmait combattre au nom de la perpétuation de l'État romain et dont Plutarque, son biographe, défend vivement le souvenir. Sans doute Labienus manqua-t-il de l'envergure nécessaire pour apparaître comme un second Sertorius.
- 16 Voir Dion Cassius 48, 24, 7.
- 17 Voir Dion Cassius 48, 39, 3: Ventidius, par la rapidité de son approche et la taille de ses troupes, surprend Labienus «qui était sans les Parthes, avec seulement des soldats recrutés sur place» (ἀνευ γὰρ τῶν Πάρθων μετὰ τῶν αὐτόθεν στρατιωτῶν μόνων ἦν); voir aussi 48, 39, 4.
- 18 Dion Cassius 48, 26, 4: Labienus envoie au moyen de flèches des «tracts» dans le camp de Saxa pour convaincre les soldats de se rallier à sa cause: la part de propagande est très importante dans les ralliements qu'il obtient.

se trouvent de nombreuses allusions aux faits qui venaient alors de se dérouler – on constate qu’il est constamment fait référence à Labienus<sup>19</sup>, mais jamais aux Parthes: on règle le cas d’hommes accusés de pillages «à l’époque de Labienus» (ἐπὶ Λαβιήνου)<sup>20</sup>, on rappelle les malheurs subis lors de la «guerre contre Labienus» (ἐν τῷ πολέμῳ κατὰ Λαβιήνον)<sup>21</sup>, on déplore «la ruine causée par le brigandage de Labienus» (τῶν ἐκ τῆς Λαβιήνου ληστίας ἐρειπίων)<sup>22</sup>... Toutes formulations qui évoquent bien davantage une guerre civile qu’une invasion étrangère. Le long récit que les habitants de Stratonicee, dans un décret, consacrent au miracle accompli par Zeus dans son sanctuaire de Panamara au moment de l’expédition de Labienus – le dieu enveloppe le sanctuaire d’un épais brouillard et provoque un orage qui repousse l’armée ennemie – rappelle certes de nombreux parallèles plus anciens dans lesquels on voit les dieux grecs protéger leur sanctuaire contre une attaque de barbares, le point de comparaison le plus évident étant constitué par l’intervention d’Apollon à Delphes contre les Galates<sup>23</sup>. Ces parallèles toutefois ne s’expliquent pas par le fait que le sanctuaire se trouverait à son tour attaqué par de «vrais» barbares: les Parthes en effet ne sont jamais mentionnés, le décret (très mutilé, il est vrai) ne faisant état que des «ennemis» (τοῖς πολεμίοις)<sup>24</sup>; en réalité, les parallèles que nous avons évoqués ont avant tout pour fonction d’assimiler Labienus et ses hommes à des barbares impies – thème dont on trouve trace dans d’autres documents relatifs à Labienus, et qui fut exploité également contre Brutus et Cassius<sup>25</sup>.

Il serait évidemment excessif d’affirmer que le soutien apporté à Labienus par les Parthes n’intervint pas dans la perception qu’on eut de son expédition en Asie à l’époque des faits: dans une inscription d’Aphrodisias, on voit les triumvirs féliciter les habitants de la cité (mais aussi ceux de Rhodes, de Lycie, et Tarse et de Laodicée), d’avoir couru

- 19 Même remarque chez E. Noé, «Province, Parti et guerre civile» (cité n. 1), p. 427.
- 20 J. Reynolds, *Aphrodisias and Rome* (cité n. 4), doc. 11, l. 6 (lettre adressée aux habitants de Plarasa-Aphrodisias par Stephanos, le représentant d’Antoine à Laodicée du Lykos).
- 21 J. Reynolds, *Aphrodisias and Rome* (cité n. 4), doc. 12 l. 5–6 (lettre d’Octavien datant de 39 ou 38, rappelant aux Ephésiens tous les malheurs subis par les Aphrodisiens et les Plaraséens).
- 22 V. R. Sherk, *RDGE* n. 59 l. 9–10: lettre adressée aux Mylasiens par un magistrat romain, expliquant que «la cité ne s’est pas relevée suffisamment de la ruine causée par les brigandages de Labienus» (τῆς πόλεως οὐδ’ ἐ τὴν) ἐπανόρθωσιν τῶν ἐκ τῆς Λαβιήνου ληστίας ἐρειπίων ἀ[v]αφερούσης). Dans une lettre adressée aux Mylasiens juste après Actium, Octave fait de nouveau référence aux malheurs qu’ils ont subis «à cause de la cruauté des ennemis» (τῆς τῶν πολεμίων ὀμότητος): là non plus les Parthes ne sont pas évoqués, alors que, sans nul doute, Octave évoque l’expédition de Labienus: voir R. Sherk, *RDGE* n. 60 l. 5.
- 23 Voir une liste de parallèles avec leur analyse dans P. Roussel, «Le miracle de Zeus Panamaros», *Bulletin de Correspondance Hellénique* 55, 1931, pp. 70–116, ici pp. 95–115.
- 24 Voir le décret publié et accompagné d’un long commentaire dans P. Roussel, «Le miracle de Zeus Panamaros» (cité n. 4), p. 74 l. 3; nouvelle édition dans Ç. Şahin, *Die Inschriften von Stratonikeia*, Teil I (cité n. 4), n. 10, avec des restitutions parfois très différentes de celles de P. Roussel.
- 25 Voir la lettre d’Octave aux Ephésiens dans R. Sherk, *RDGE* 60 (voir ici note 5): la cruauté des ennemis n’épargne «ni les temples ni les objets sacrés les plus saints» (οὐδὲ τῶν ναῶν οὐδὲ τῶν ἱερῶν τῶν ἀγιωτάτων). Brutus et Cassius sont à plusieurs reprises accusés par Appien de s’être conduits sans aucun respect des lois, ἄθεμίτως (*Guerres civiles* 4, 63; 4, 64; 4, 73; 4, 75), cependant qu’Antoine, dans une lettre aux Juifs que nous connaissons grâce à Flavius Josèphe, évoque leur irrespect des lois tant humaines que religieuses (*Antiquités juives* 14, 309). Voir J. Reynolds, *Aphrodisias and Rome* (cité n. 4), p. 51.

des dangers «pour la *respublica*» (ὕπερ τῶν δημοσίων)<sup>26</sup> et un *senatus-consulte* exalte la «très grande bienveillance envers l'empire du peuple romain» (τῆ ἡγεμονία τοῦ δήμου τοῦ Ῥωμαίων μετὰ μεγίστης εὐνοίας)<sup>27</sup> dont ils ont toujours fait preuve ainsi que «l'exceptionnelle fidélité que (le peuple) témoigne envers les affaires publiques» (romaines) (ἐξοχωτάτης τε πίστεως ἦν τοῖς δημοσίοις πράγμασι[ν (...)] [παρέσχηκ] ε)<sup>28</sup>. Ces formulations rappellent de près celles que l'on trouve dans les inscriptions relatives à la résistance à Mithridate<sup>29</sup> et semblent indiquer que, pour les Romains, les cités ayant résisté à Labienus avaient choisi le camp romain contre celui d'ennemis extérieurs. Cependant, plus encore, ces inscriptions marquent une identification des triumvirs à l'État romain: se déclarer leurs ennemis, c'est être hostile à l'État. Brutus et Cassius de même sont décrits par Antoine, dans une lettre adressée à Hyrcan et aux Juifs, comme «nos (= Octave et Antoine) ennemis et ceux du peuple romain» (τῶν ἐναντιωθέντων ἡμῶν τε καὶ τῷ δήμῳ τῶν Ῥωμαίων)<sup>30</sup>. Le fait que Labienus ait pour alliés les Parthes renforce probablement cette identification d'Octave et Antoine à l'État romain, mais ne la crée pas. Les triumvirs louent d'ailleurs les Aphrodisiens pour le zèle qu'ils montrent envers «l'empire romain», certes, mais «surtout pour être attachés à (leur) parti» (καὶ μάλιστα τοῖς ἡμετέροις μέρεσι[ν] προ[σγενόμενοι])<sup>31</sup>: résister à Labienus, c'est choisir le camp romain, mais c'est aussi, et surtout, choisir le camp des Césariens. Strabon de la même manière, évoquant l'orateur mylasien Hybréas, qui avait poussé ses concitoyens à ne pas céder au général romain, explique qu'il chuta «dans son opposition politique à Labienus» (ἐν τῆ πρὸς Λαβιῆνον ἀντιπολιτεία)<sup>32</sup>: Hybréas n'est pas un héros de la résistance à l'envahisseur barbare mais un homme politique qui a pris position dans un camp.

La différence entre, d'une part, la réalité des faits et leur perception à l'époque, d'autre part les façon dont les récits anciens présentent l'expédition de Labienus, la réduisant à sa seule dimension d'invasion parthe, remonte probablement à l'époque même d'Antoine et s'explique par deux facteurs essentiels: d'abord, le fait qu'on tire d'une victoire remportée sur des ennemis extérieurs une gloire bien supérieure à celle

26 V. J. Reynolds, *Aphrodisias and Rome* (cité n. 4), doc. 7 l. 5.

27 V. J. Reynolds, *Aphrodisias and Rome* (cité n. 4), doc. 8 l. 25.

28 V. J. Reynolds, *Aphrodisias and Rome* (cité n. 4), doc. 8 l. 28. Le thème de la πίστις envers les Romains était également développé à propos des Mylasiens, comme l'indique un décret cependant trop mutilé pour qu'on puisse en dire davantage sur le sujet (v. *RDGE* n. 27 l. 19 et 20).

29 Voir en particulier un décret d'Aphrodisias (V. J. Reynolds, *Aphrodisias and Rome* [cité n. 4], doc. 2) datant de 88 dans lequel les habitants affirment qu'ils sont prêts à tout risquer «pour les affaires romaines» (ὕπερ τῶν Ῥωμαίων πραγμάτων) et que «en dehors de l'empire romain, (ils) préférèrent ne même pas vivre» (χωρὶς τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας οὐδὲ ζῆν προαιρούμεθα) (l. 13–14).

30 Voir Flavius Josèphe, *Antiquités juives* 14, 309.

31 Voir V. J. Reynolds, *Aphrodisias and Rome* (cité n. 4), doc. 7 l. 3; d'après J. Reynolds, *ibid.* p. 50, dans ce passage, les triumvirs reconnaissent que le décret prend place essentiellement dans un contexte de guerre de partis («party war»); v. aussi p. 51: la campagne de Labienus, dans un sens, n'était que la continuation de celle de Cassius et Brutus (voir note 13).

32 Strabon 14, 2, 24. Le géographe, il est vrai, explique qu'en dehors de Mylasa, les autres cités se donnèrent facilement à Labienus car déjà à cette époque «les Parthes tenaient l'Asie». Dans cette formulation cependant on doit probablement reconnaître une certaine négligence, et peut-être l'influence de l'époque à laquelle Strabon rédige son œuvre (v. plus bas).

que procure la victoire acquise dans une guerre civile<sup>33</sup>. Pour exalter le succès militaire de son lieutenant Ventidius Bassus, Antoine avait davantage intérêt à le présenter comme vainqueur des Parthes que comme vainqueur d'autres Romains! Par ailleurs, comme l'a montré depuis longtemps D. Timpe<sup>34</sup>, c'est César et plus encore ses successeurs qui ont répandu dans le monde romain l'idée que les Parthes constituaient l'«ennemi national» des Romains: ils tenaient là un bon moyen de jeter l'opprobre sur Pompée, qui leur avait demandé de l'aide contre César avant Pharsale, puis, plus tard, sur Brutus et Cassius qui avaient fait de même contre les Césariens. Identifier totalement l'expédition de Labienus à une invasion parthe contribue à faire apparaître de façon éclatante que la collusion avec les Parthes est synonyme de trahison et que, par conséquent, les Pompéiens et les Républicains sont des ennemis de l'Etat romain. Cette façon de présenter l'expédition de Labienus était déjà bien installée sous le règne d'Auguste: en témoigne, en plus des récits des historiens de cette époque, un passage de Tacite indiquant que le «divin Auguste» avait publié un décret louant les habitants d'Aphrodisias et de Stratonicee pour avoir «supporté une invasion des Parthes sans avoir en rien changé leur fidélité à l'égard du peuple romain» (...*laudati quod Parthorum inruptionem, nihil mutata in populum Romanum constantia, pertulissent*)<sup>35</sup>: en Asie, à l'époque d'Auguste, l'histoire de la résistance des cités à l'expédition de Labienus avait déjà commencé à être réécrite pour devenir celle de la résistance aux Parthes<sup>36</sup>.

Les monnaies que fit battre Labienus une fois passé en Asie pour payer ses soldats s'expliquent également bien mieux, me semble-t-il, si l'on considère que son expédition doit se comprendre avant tout dans le cadre des guerres civiles. Ces monnaies (deniers et *aurei*) portent au droit le portrait de Labienus accompagné de la légende *Q. LABIENUS PARTHICUS IMP(ERATOR)* et au revers un cheval équipé d'une selle, de brides et d'un carquois évoquant la cavalerie parthe, composée en grande partie d'archers<sup>37</sup>. Les débats relatifs à ces monnaies portent d'abord sur le sens qu'il faut accorder à leur

33 Voir Florus 2, 10: après la victoire sur Sertorius, «les généraux vainqueurs voulurent voir dans cette guerre une guerre extérieure plutôt qu'une guerre civile, afin d'obtenir le triomphe»; voir aussi Appien, *Guerre Civile* 2, 101: en 46, après avoir battu les partisans de Pompée en Afrique, César se fait célébrer un quadruple triomphe, mais il prend garde de ne faire figurer aucun nom romain dans ce triomphe car inscrire «les noms de concitoyens lui aurait paru inconvenant à lui, et aurait paru honteux et funeste aux Romains» (ἐμφύλια οὐκ εἰκότα τε αὐτῷ καὶ Ῥωμαίοις αἰσχρὰ καὶ ἀπαίσια).

34 Voir D. Timpe, «Die Bedeutung der Schlacht von Carrhae», *Museum Helveticum* 19, 1962, pp. 104–129.

35 Tacite, *Annales* 3, 62.

36 Contrairement à E. Noé, «Province, Parti et guerre civile» (cité n. 1), p. 427 n. 131, je ne vois donc pas dans le passage de Tacite un élément entrant en contradiction avec les inscriptions contemporaines de l'expédition de Labienus que nous avons commentées plus haut.

37 Voir M.H. Crawford, *Roman Republican Coinage* II, Cambridge, 1974, n. 524. Voir également la description et le catalogue complet des monnaies de Labienus dressé par Ch. Hersh dans «The coinage of Q. Labienus Parthicus» (cité n. 13), p. 41–49; l'étude menée par Ch. Hersh sur ces monnaies indique que l'émission de Labienus fut relativement abondante (au moins 23 coins différents furent utilisés), contrairement à ce que pourrait laisser croire le faible nombre de monnaies retrouvées. Ces monnaies étaient par ailleurs ornées avec un grand soin. On peut admirer de très bonnes reproductions des monnaies de Labienus sur le site [www.parthia.com](http://www.parthia.com), onglet «coins».

légende. Pour tenter d'en élucider le sens, nous partirons du principe que, les monnaies étant un des principaux vecteurs de propagande dans l'Antiquité, elles devaient être immédiatement compréhensibles pour ceux auxquels elles étaient destinées, à savoir, en l'occurrence, les soldats de Labienus: c'est donc la solution la plus évidente, la plus simple, qu'il faut privilégier.

Le terme d'*imperator*, dont l'emploi à l'époque républicaine a été analysé par R. Combès dans une étude qui a fait date<sup>38</sup>, ne pose pas de problème particulier: si, dans les textes littéraires, *imperator* désigne couramment, sans revêtir de valeur technique ou légale, celui qui possède l'*imperium militiae* (général en chef ou gouverneur de province), lorsqu'il apparaît sur les documents officiels en revanche il a valeur de titre: il fait référence à la procédure propre à l'époque républicaine au cours de laquelle les soldats proclament *imperator* leur chef à l'issue d'une victoire<sup>39</sup>. C'est à cet *imperator* honorifique que nous avons affaire sur la monnaie de Labienus, sans que nous sachions exactement dans quelles circonstances Labienus fut proclamé *imperator*: Ch. Hersh suppose qu'il reçut ce titre après la conquête de l'Asie, une fois que le gouverneur L. Munatius Plancus se fut enfui, P. Wallmann qu'il l'obtint des soldats qui l'avaient rallié en Syrie<sup>40</sup>.

Le problème se pose alors du sens et de la fonction que l'on attribue à *Parthicus*. Deux solutions sont possibles. Soit *Parthicus* est considéré comme un adjectif qualifiant *imperator*, soit il s'agit d'un surnom que s'est arrogé Labienus et auquel vient s'ajouter le titre d'*imperator*.

La première solution a été envisagée par un certain nombre d'historiens<sup>41</sup>; comment cependant imaginer qu'on puisse qualifier un titre, usage dont on n'a aucun autre exemple en latin? Comment traduire l'expression ainsi constituée, et comment les soldats auraient-ils pu la comprendre? L'expression *parthicus imperator* ne peut signifier qu'une chose, c'est que Labienus affirmait avoir été proclamé *imperator* par les Parthes; or, quel sens peut avoir une proclamation comme *imperator* en dehors des frontières de l'Empire? Quelle valeur les soldats de Labienus pouvaient-ils accorder à une telle proclamation, et en quoi, de toute façon, le fait d'avoir été proclamé *imperator* par les Parthes pouvait-il inciter des soldats romains à se rallier à lui?<sup>42</sup> Une telle traduction de la titulature de Labienus pose bien plus de questions qu'elle n'apporte de réponses.

38 Voir R. Combès, *Imperator. Recherches sur l'emploi et la signification du titre imperator dans la Rome républicaine*, Paris, 1966, p. 10–27. L'auteur analyse un certain nombre d'exemples tirés de Plaute, Tite-Live ou Cicéron; on peut regarder aussi, pour les emplois militaires du terme, les œuvres de César: voir par exemple *BC* 3, 51, 3.

39 Voir R. Combès, *Imperator* (cité n. 38), pp. 98–99: à partir des années 80 av. J.-C., certains font apparaître leur titre d'*imperator* sur des monnaies provinciales; l'usage se répand ensuite de faire figurer *imperator* sur les documents officiels et les inscriptions, à côté des charges et magistratures gérées par tel haut personnage.

40 Voir Ch. Hersh, «The Coinage of Quintus Labienus Parthicus» (cité n. 13), p. 43, et P. Wallmann, *Triumviri Rei Publicae Constituendae*, Francfort-Bern-New York-Paris, 1989, p. 233–234.

41 W. W. Tarn, «The Parthian Invasion» dans la *Cambridge Ancient History* 10, 1934, p. 47–50, ici p. 47; Münzer, article «Labienus» (cité n. 9), col. 259; E. Sydenham, *The Coinage of the Roman Republic*, Londres, 1952, p. 212.

42 C'est l'argument qui pousse Ch. Pelling, dans son édition commentée de la *Vie d'Antoine* (*Plutarch. Life of Antony*, Cambridge, 1988, p. 194), à considérer *Parthicus* comme un *cognomen*.



Les historiens qui adoptent cette lecture, d'ailleurs, ne traduisent pas l'expression ainsi constituée<sup>43</sup>, ou alors donnent à *imperator* la valeur fonctionnelle de «général en chef» qu'il revêt dans les textes mais ne peut en aucun cas revêtir sur les monnaies<sup>44</sup>: c'est faire un contre-sens sur la signification d'*imperator* que de tirer des monnaies de Labienus la conclusion que ce dernier se targuait d'être «le général en chef des Parthes».

Cette façon de comprendre la légende monétaire de Labienus trouve toutefois appui, semble-t-il, dans les sources littéraires. Deux textes sont ainsi fréquemment invoqués. Le premier figure chez Strabon. Évoquant la cité de Mylasa, Strabon raconte, pour illustrer la carrière d'un de ses hommes célèbres, l'orateur Hybréas, que, comme Labienus, «un jeune homme irritable et plein de folie» (μειράκιον εὐερέθιστον καὶ ἀνοίας πλῆρες), s'était proclamé lui-même *imperator* parthe (ἀνειπόντος ἑαυτὸν παρθικὸν αὐτοκράτορα), Hybréas, qui lui était hostile, affirma: moi aussi je me dis *imperator* carien! (κἀγὼ λέγω ἑμαυτὸν Καρικὸν αὐτοκράτορα)<sup>45</sup>. Parvenant par ses moqueries à convaincre ses concitoyens de résister à Labienus, Hybréas provoqua la chute de sa cité, contre laquelle le général romain lança son armée.

Ce texte fait très clairement écho à la titulature qui apparaît sur les monnaies de Labienus: en effet, αὐτοκράτωρ, qui en grec est originellement un adjectif qualifiant un pouvoir indépendant de tout contrôle<sup>46</sup>, est également le mot qu'ont choisi les Romains – en faisant alors un substantif – pour traduire dans le monde grec leur titre d'*imperator*<sup>47</sup>; quant au verbe ἀναγορεύω, «proclamer», il est couramment utilisé en grec pour évoquer, justement, l'usage romain par lequel une collectivité attribue des titres à tel haut personnage – notamment celui d'*imperator*<sup>48</sup>. Hybréas et ses concitoyens, de toute évidence, avaient compris que Labienus se présentait comme *parthicus imperator*. Est-ce une preuve que c'est bien de cette façon qu'il fallait comprendre la titulature du général romain? Rien n'est moins sûr. L'expression ainsi constituée, «*imperator* parthe», paraît en effet complètement absurde aux Grecs de Mylasa<sup>49</sup> et suscite l'ironie d'Hybréas –

43 Münzer, dans l'article «Labienus» (cité n. 9), col. 259, considère *imperator* comme un titre («Labienus nahm den Imperatoritel an») et *parthicus* comme un adjectif le qualifiant, mais il ne propose pas de traduction pour l'expression ainsi constituée. De même, E. Sydenham, *The Coinage of the Roman Republic* (cité n. 41), p. 212 (commentaire des monnaies 1356 et 1357), affirme que Labienus portait le «self-assumed title of *Parthicus Imperator*» sans traduire ce titre.

44 Voir W.W. Tarn, «The Parthian Invasion» (cité n. 41), p. 47: «The Parthians named Labienus «the Parthian general» and he put the shameful title, *Parthicus Imperator*, on his coins».

45 Strabon 14, 2, 24.

46 On le trouve ainsi associé à un certain nombre de titres de magistrats, celui de στρατηγός en particulier, qui devient alors le «chef suprême», le «général en chef»; voir R. Combès, *Imperator* (cité n. 38), p. 112 et les articles du Bailly et du Liddell-Scott, avec des exemples.

47 Sur les implications de cette traduction, voir R. Combès, *Imperator* (cité n. 38), p. 111–114. Sur les différentes réalités romaines auxquelles le terme grec αὐτοκράτωρ peut renvoyer, voir aussi M. Dubuisson, *Le latin de Polybe*, Paris, Klincksieck, 1985, p. 21.

48 Voir par exemple Plutarque, *Vie de Crassus*, 17, 6; *Vie de Sertorius*, 22, 2; *Vie de Cicéron* 36, 6. Le verbe peut également décrire l'attribution du titre de *Maximus*: voir Plutarque, *Pompée*, 13, 11; la proclamation de «dictateur»: v. Plutarque, *Pompée* 9, 1.

49 Elle paraît également absurde au traducteur anglais de la Loeb Classical Library, H.L. Jones, qui choisit de donner au terme αὐτοκράτωρ le sens «d'empereur», qu'il revêt à l'époque impériale: Labienus se serait donc proclamé «empereur parthe» et Hybréas lui aurait rétorqué que dans ce cas, lui

d'autant que Labienus, pense-t-on, s'est attribué lui-même le titre d'*imperator*: Strabon explique cette façon de se désigner par la folie et l'orgueil du personnage. Si l'on part du principe toutefois que Labienus, ce qui est probable, était sain d'esprit, ne peut-on penser plutôt que les Mylasiens, auxquels Labienus avait fait sans doute parvenir, avant de s'attaquer à eux, des documents officiels ou des lettres dans lesquels, comme sur les monnaies, il se présentait en grec comme «*Λαβιηνὸς παρθικὸς αὐτοκράτωρ*», avaient fait une erreur de lecture, avaient tout simplement mal compris la titulature du général romain? P. Wallmann, qui considère *parthicus* comme un *cognomen*, envisage même la possibilité qu'Hybréas ait volontairement déformé la titulature de Labienus pour attirer sur ce dernier les railleries<sup>50</sup> – si c'est le cas, Strabon lui-même s'est laissé prendre au piège d'Hybréas puisqu'il affirme pour son propre compte que Labienus s'était proclamé *παρθικὸς αὐτοκράτωρ*. Dans tous les cas, l'anecdote dans laquelle Strabon met en scène Hybréas est la preuve que l'expression *parthicus imperator*, traduite en grec en l'occurrence, n'avait aucun sens.

L'autre texte qui pourrait confirmer cependant que c'est bien de cette façon qu'il fallait comprendre la titulature de Labienus est un passage de la *Vie d'Antoine* de Plutarque. Dès qu'il l'eut rencontrée, raconte Plutarque, Cléopâtre acquit une telle emprise sur Antoine que *αἰωρουμένης δὲ Παρθικῆς στρατιᾶς περὶ τὴν Μεσοποταμίαν ἧς Λαβιηνὸν οἱ βασιλέως στρατηγοὶ Παρθικὸν ἀναγορεύσαντες αὐτοκράτορα Συρίας ἐπιβατεύσειν ἔμελλον*, il se laissa entraîner par elle à Alexandrie<sup>51</sup>.

R. Flacelière et E. Chambry, dans la C.U.F., traduisent ainsi le passage cité en grec: «... au moment même où il était menacé par une armée parthe massée en Mésopotamie, dont le chef suprême, désigné par les généraux du roi pour commander les Parthes, était Labienus, et qui s'apprêtait à envahir la Syrie», il se laissa entraîner par elle à Alexandrie.

La traduction d'*ἀναγορεύω* par le terme «désigner» n'est pas totalement satisfaisante: on l'a vu à propos de Strabon, *ἀναγορεύω* signifie «proclamer». La présence de ce verbe, accompagné de l'attribut *αὐτοκράτορα*, indique qu'en réalité on se trouve une fois de plus, avec Plutarque, face à un souvenir de la titulature officielle de Labienus que l'historien comprend comme le faisaient les Mylasiens, en associant *παρθικὸς* et *αὐτοκράτωρ*. Faut-il par conséquent, comme il paraît logique, modifier la traduction que donnent R. Flacelière et E. Chambry pour le terme *αὐτοκράτορα* et comprendre que, selon Plutarque, les généraux parthes avaient proclamé Labienus *imperator*? Probablement pas. L'historien connaissait bien l'usage romain de la proclamation comme *imperator*<sup>52</sup> et il est difficile de croire qu'il l'aurait ainsi transposé dans le monde parthe en le vidant de toute sa substance – puisque dans le passage que nous avons cité, ce sont des généraux qui proclament Labienus *imperator* alors qu'à Rome ce sont les soldats, qu'ils lui accordent ce titre avant une bataille et non après, et qu'enfin ils le proclament

aussi se disait «empereur carien». Cette traduction est impossible à admettre, tout simplement parce que *αὐτοκράτωρ*, à l'époque de Labienus, ne signifiait pas encore «empereur». Voir au contraire la traduction allemande de Stefan Radt (Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2005).

50 Voir P. Wallmann, *Triumviri Rei Publicae Constituendae* (cité n. 40), p. 233–234; voir aussi Ch. Pelting, *Plutarch. Life of Antony* (cité n. 42), p. 194.

51 Plutarque, *Vie d'Antoine* 28, 1.

52 Il évoque à plusieurs reprises dans son œuvre la proclamation de tel grand général romain comme *imperator* par ses soldats: voir par ex. *Pompée* 12, 1; *Brutus*, 34, 1; *Cicéron* 36, 6, 1.

«*imperator* parthe», ce qui, on en convient, n'a rigoureusement aucun sens dans un contexte parthe. Au second siècle toutefois, le terme ἀὐτοκράτωρ, à force d'être utilisé pour traduire le titre d'*imperator*, s'est, d'une certaine manière, latinisé et s'est calqué exactement sur les autres emplois du mot latin: il peut donc désigner «l'empereur» mais aussi, tout simplement, le «général en chef», usage fréquemment attesté chez Plutarque comme chez Appien<sup>53</sup>. C'est ce sens que, de toute évidence, il faut choisir pour traduire le passage qui nous intéresse – comme le font d'ailleurs tous les traducteurs<sup>54</sup>: Labienus, d'après Plutarque, avait été proclamé «chef suprême parthe» par les généraux parthes qui s'apprêtaient à envahir la Syrie.

Plutarque a donc hérité d'une tradition indiquant que Labienus avait été proclamé παρθικὸς ἀὐτοκράτωρ; cependant, ne comprenant pas plus que ses prédécesseurs ce que cette expression pouvait signifier, influencé par les usages linguistiques de son temps et sachant que Labienus avait mené les Parthes en Syrie, ce qui est vrai, il donne au terme ἀὐτοκράτωρ la valeur fonctionnelle de «général en chef» qu'il ne pouvait en aucun cas revêtir à l'époque républicaine<sup>55</sup>. La présence de l'adjectif παρθικός, redondant et inutile dans le contexte, constitue un «vestige» de la titulature officielle de Labienus. Le texte de Plutarque ne constitue donc pas la preuve que Labienus sur ses monnaies se présentait comme *parthicus imperator*. Il indique que c'est sous cette forme que s'était transmise la titulature de Labienus dans le monde grec, mais également qu'elle était incompréhensible et que, pour qu'elle prenne sens, il fallait donner à un des termes la constituant une signification qu'il ne pouvait avoir à la fin de la République.

Les sources littéraires ne viennent donc pas appuyer la thèse selon laquelle, sur les monnaies de Labienus, *parthicus* qualifierait le titre *imperator*. Cette thèse étant par ailleurs très difficile à admettre du point de vue historique, il paraît préférable de l'abandonner et de considérer que *Parthicus* constitue un surnom, un *cognomen* que se serait donné le général romain.

Cette solution, adoptée par plusieurs historiens<sup>56</sup>, s'appuie sur l'autorité de Dion Cassius, notre meilleure source à propos de l'expédition de Labienus. Après avoir soumis les cités d'Asie, explique en effet Dion, Labienus «se faisait appeler *imperator* et

53 Voir par exemple les *Vies* de Paul-Émile, 31, 6; Sylla, 21, 3; Lucullus, 2, 9... Chez Appien, voir *Guerre Civile* 1, 5, 38; 2, 3, 18; 2, 9, 62.

54 Voir par exemple la traduction de B. Perrin dans la Loeb Classical Library, qui toutefois comprend que les généraux parthes nommèrent Labienus commandant en chef de la Mésopotamie («over this country (= la Mésopotamie) the generals of the king had appointed Labienus Parthian commander-in-chief»), ce qui est à mon avis une erreur, tant du point de vue grammatical que du point de vue du sens.

55 Le terme ἀὐτοκράτωρ présente en outre l'avantage, comme l'*imperator* latin, de ne pas être trop précis du point de vue institutionnel: dans certains cas il signifie le «chef», le «maître», sans qu'on puisse donner un contenu institutionnel précis à ce mot; voir par exemple chez Plutarque la *Vie de Camille* 29, 2 (les soldats romains accueillirent Camille comme leur «maître absolu»). Cette relative imprécision convient bien à Plutarque qui aurait probablement été bien en peine d'expliquer quelle fonction exacte occupait Labienus dans l'armée parthe.

56 Voir M. Crawford, *Roman Republican Coinage* I, Cambridge, 1974, p. 529, qui interprète *Parthicus* comme un *cognomen* sans en expliquer le sens cependant; voir aussi Ch. Hersh, «The Coinage of Quintus Labienus Parthicus» (cité n. 13), p. 43; Ch. Pelling, dans son édition commentée de la *Vie d'Antoine* (*Plutarch. Life of Antony* [cité n. 42], p. 194; P. Wallmann, *Triumviri Rei Publicae Con-*

*parthicus* selon un procédé tout à fait contraire à l'usage des Romains (αὐτοκράτορά τε αὐτὸν καὶ Παρθικὸν γε ἐκ τοῦ ἐναντιωτάτου τοῖς Ῥωμαίοις ἔτους ὀνόμαζεν)» puisque «il tirait ce surnom de ceux qu'il avait conduits contre les Romains comme si c'était eux qu'il avait vaincus et non ses propres concitoyens» (οὓς γὰρ κατ'αὐτῶν ἐπῆγεν, ἀπὸ τούτων ἑαυτὸν ὡς καὶ ἐκείνους ἄλλ' οὐ τοὺς πολίτας νικῶν, ἐπεκόλει)<sup>57</sup>.

P. Wallmann estime que Dion Cassius commet un anachronisme en donnant à *parthicus* le sens de «vainqueur des Parthes» qu'il n'a pris qu'à partir du règne de Trajan, lorsqu'il apparaît dans la titulature impériale; le surnom *Parthicus*, selon l'historien allemand, signifierait en réalité «ami des Parthes», tout comme le *cognomen Atticus* que portait l'ami de Cicéron Titus Pomponius Atticus signifiait «ami des Athéniens»<sup>58</sup>. En dehors de Titus Pomponius Atticus – dont le cas ne présente en outre, on en conviendra, qu'une ressemblance très lointaine avec celui de Labienus – on ne connaît pas cependant à l'époque républicaine de Romain ayant pour *cognomen* le nom d'un peuple avec lequel il entretient de bonnes relations. En revanche, de nombreux généraux romains de la République recevaient des *cognomina* formés sur le nom des peuples qu'ils avaient vaincus tels que Achaicus, Africanus ou Macedonicus<sup>59</sup>: rien n'empêche, dans ce contexte, que Labienus ait pu inventer ce surnom; c'est ainsi en tout cas que, tout naturellement, les soldats recevant les monnaies durent lire le *Parthicus* des monnaies: en aucune façon ils n'auraient pu comprendre spontanément *Parthicus* comme signifiant «ami des Parthes». Et puis, même si tel avait été le cas, en quoi la proclamation d'un tel lien d'amitié aurait-il pu les convaincre de rejoindre l'armée de Labienus<sup>60</sup>?

Bien évidemment, il est difficile d'admettre que Labienus se proclamait «vainqueur des Parthes» dans la mesure où cette affirmation est totalement fautive. On voit bien toutefois les avantages que pouvait tirer Labienus de l'adoption de ce surnom si l'on se souvient, une fois de plus, que son expédition se situe dans le contexte d'une guerre civile.

Un surnom victorieux, tout d'abord, permet de se placer au même niveau que les grands généraux de la fin de la République, d'autant que les Parthes, depuis Carrhes, apparaissaient comme de redoutables ennemis. Grâce à cette victoire, en outre, Labienus pouvait à la fois expliquer pourquoi il bénéficiait de l'aide militaire des Parthes – il en avait fait ses alliés en remportant sur eux une victoire, il n'était donc pas un traître – et

*stituendae* (cité n. 40), p. 233 et note 84; E. Noé, p. 423–425; J. Curran, «The Ambitions of Quintus Labienus «Parthicus»» (cité n. 8), p. 33–53.

57 Dion Cassius 48, 26, 5.

58 Voir également Ch. Hersh, «The Coinage of Quintus Labienus Parthicus» (cité n. 13), p. 43: «... having adopted the cognomen Parthicus to indicate the nation which was his ally and backer». John Curran reprend cette thèse dans son article «The Ambitions of Quintus Labienus «Parthicus»» (cité n. 8), p. 50 («His *cognomen* «Parthicus»... indicated a future under the government of a Roman «imperator» with Parthian friends...»); p. 52: Labienus proposait aux Romains d'Asie «the rule of a charismatic Roman «imperator» willing to acknowledge an historic friendship with Parthia». L'auteur toutefois ne donne pas une traduction à proprement parler du titre.

59 Voir Plutarque, *Vie de Marius* 1, 1: «...le nom d'Achaicus donné à (Lucius Memmius) était un surnom tiré de sa victoire, comme celui d'Africanus donné à Scipion et celui de Macedonicus à Metellus».

60 La thèse que développe J. Curran dans «The Ambitions of Quintus Labienus «Parthicus»» (cité n. 8), p. 33–53 – Labienus tente de profiter de l'impopularité des Romains en Asie pour convaincre les habitants de la province d'accepter la domination parthe – ne convient pas, me semble-t-il, pour expliquer le ralliement apparemment facile des soldats cantonnés en Asie à Labienus.

faire fortement valoir cette aide, qui constituait sans nul doute un élément précieux dans le cadre d'une guerre civile: les Parthes étant connus pour la puissance de leur armée, leur alliance est de nature à donner confiance aux soldats ralliés à Labienus. Les liens unissant Labienus aux Parthes ne sont donc pas dénués d'ambiguïté: le général joue à la fois sur le fait qu'il est vainqueur des Parthes et sur le fait qu'il est leur allié – mais est-il davantage leur vainqueur ou leur allié? De la même façon, le cheval et le carquois représentés sur le revers des monnaies de Labienus rappellent à la fois la victoire sur les Parthes – il n'est pas rare sous la République de faire figurer au revers d'une monnaie de victoire les éléments faisant la force du peuple vaincu<sup>61</sup> – et la puissance de leur cavalerie<sup>62</sup>. Dans l'un et l'autre cas, toutefois, qu'il insiste sur la victoire qu'il a remportée sur les Parthes ou sur le soutien qu'il tire d'eux, le but de Labienus est de s'attirer des appuis dans le cadre de la guerre qu'il mène contre ses rivaux: c'est très clairement dans le contexte de la guerre civile que se situe le général romain. Il pourrait paraître surprenant qu'il se targue de son alliance avec un peuple ayant infligé à Rome une de ses plus grandes défaites; en réalité, une telle alliance pouvait, au contraire, être portée au crédit du général romain: Appien, dans son éloge funèbre de Cassius et Brutus, rappelle ainsi qu'ils disposèrent de l'aide «de rois, de princes, et des Parthes, bien qu'ils fussent des ennemis» (ἐχρήσαντο δὲ καὶ βασιλεῦσι καὶ δυνάσταις καὶ Παρθυαίοις καίπερ οὓσιν ἐχθροῖς)<sup>63</sup>.

Il faut donc vraisemblablement comprendre l'adjectif *parthicus* qui apparaît sur les monnaies comme signifiant «vainqueur des Parthes». Ce surnom ne correspond certes à aucune réalité historique, mais il s'explique parfaitement dans le cadre des guerres civiles.

Rien ne vient donc confirmer les récits que font les historiens anciens de l'expédition de Labienus, présenté comme un traître combattant en Syrie et en Asie pour le compte de ses maîtres parthes. Seule une mauvaise lecture – remontant à l'Antiquité – de la légende monétaire de Labienus permet d'affirmer que ce dernier prétendait avoir été proclamé *imperator* par les Parthes, voire qu'il était le «général en chef des Parthes». L'expédition de Labienus s'accompagne bien d'une invasion parthe en Syrie mais pas en Asie, où elle fut comprise, à l'époque, comme un nouvel épisode des guerres civiles qui ravageaient la région depuis plusieurs années. Si, rapidement, on présenta Labienus comme le chef d'une invasion parthe en Asie, c'est d'abord parce que cette version des faits permettait d'exalter l'exploit du général d'Antoine, présenté comme le vengeur

61 On peut penser aux éléphants figurant sur les monnaies des Metellus qui commémoraient la victoire remportée par l'ancêtre de la famille sur les Carthaginois et leurs éléphants en 251. En 55 av. J.-C., sur le même modèle, l'édile curule A. Plautius émit, pour célébrer un des succès remportés par Pompée en Orient, une monnaie représentant un chameau (voir M. Crawford, *Roman Republican Coinage* I, Cambridge, 1974, n. 431 p. 454 et II, pl. LII). Voir enfin le bouclier macédonien apparaissant sur les monnaies émises par Metellus pour célébrer l'écrasement des Macédoniens en 148: v. E.A. Sydenham, *The Coinage of the Roman Republic* (cité n. 41), n. 480 p. 57.

62 Ch. Hersh, dans «The Coinage of Quintus Labienus Parthicus» (cité n. 13), p. 48, insiste sur le fait que le cheval représenté sur les monnaies de Labienus est très réaliste et rappelle que les chevaux parthes étaient bien connus des Romains depuis la bataille de Carrhes, au cours de laquelle ils avaient joué un rôle crucial. Le savant toutefois n'explique pas précisément quel sens pouvait revêtir pour les habitants de l'Empire la représentation, sur une monnaie romaine, d'un cheval parthe.

63 Appien, *Guerres civiles* 4, 133.

de Carrhes, ensuite parce que, Antoine puis Auguste ayant placé durablement la lutte contre l'ennemi parthe au cœur de leur action, il devint rapidement impossible, dans le monde gréco-romain, d'imaginer qu'un général romain ait pu demander de l'aide aux Arsacides dans l'unique but de reprendre le pouvoir à Rome. Dans les temps troublés de la fin de la République, la chose n'était pourtant pas impossible.

Université Paris-Ouest Nanterre La Défense

Charlotte Lerouge-Cohen